L'OFFICIEL ART

INTERNATIONAL

A global contemporary art media

A Global Media

Leading magazine in the European contemporary art press, L'Officiel Art goes international and becomes the first global contemporary art media. L'Officiel Art International will grow into a multi-platform brand, with a high-quality multi-channel distribution worldwide, sharing unrivaled stories from the most relevant actors and cutting-edge spaces of the art world.

Launching in October 2018

A multilingual digital channel fed by a network of art experts and correspondents from 20 countries.

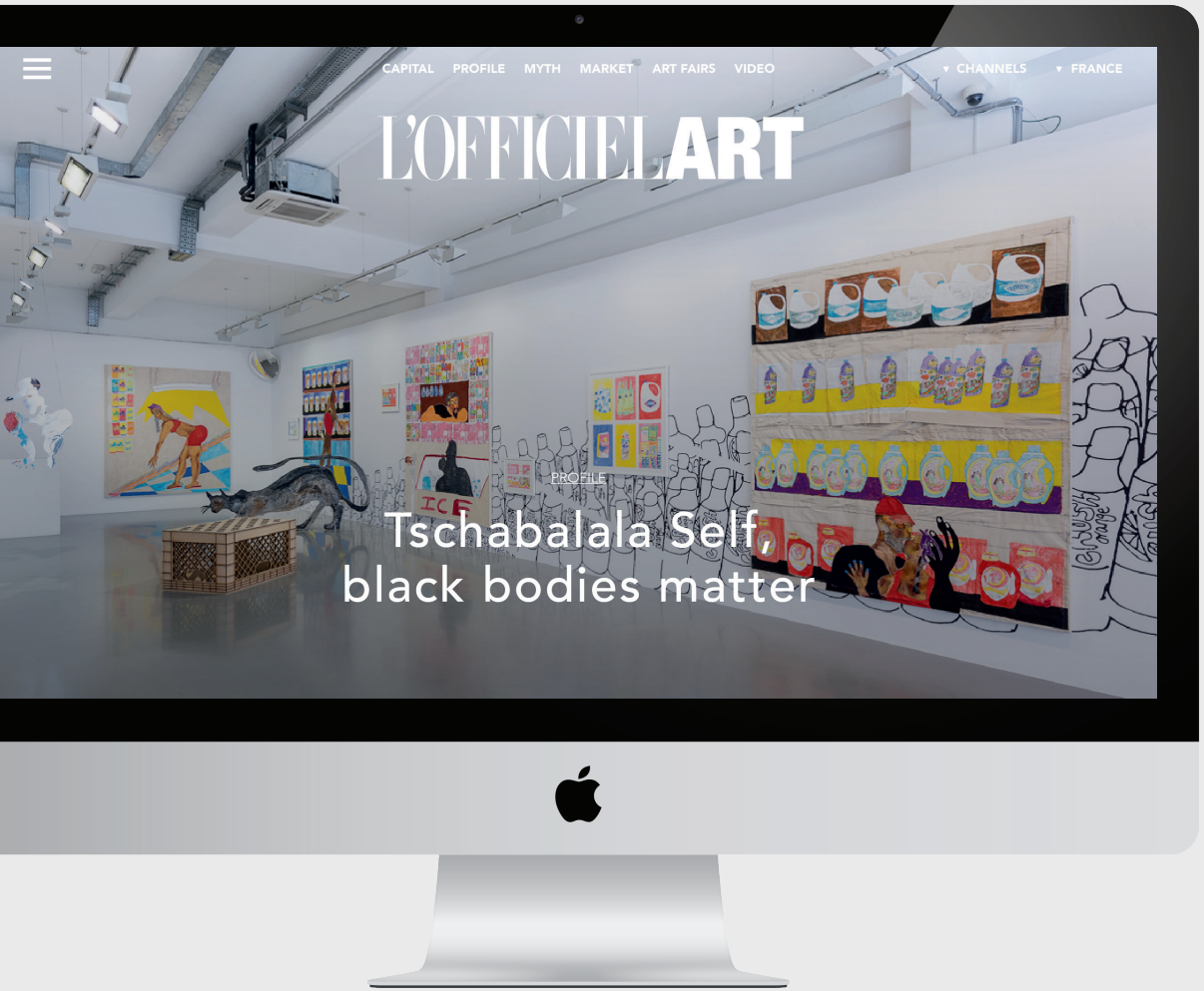
A new quaterly and English-language formula published during international major art fairs.

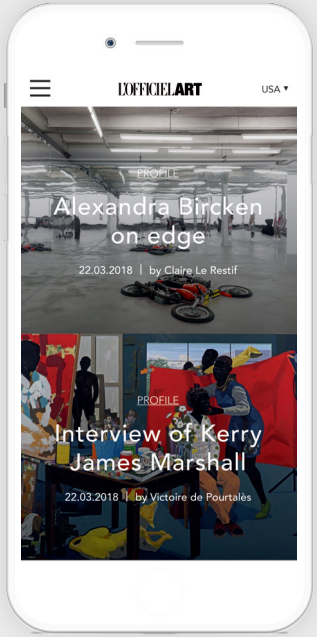
Exclusive and attractive contents will reach a targeted community on all our social medias.

The best of content broadcasting meets the best of experiental events creation.

New channel

L'Officiel Art International channel is a premium platform dedicated to international art news, an always-on news channel with city reports, key events' diaries and artistic projects specially created for us. Highly connected, we will share all content with our community in our curated Instagam & Facebook accounts





L'Officiel global network

This new digital platform will be integrated to L'Officiel global network and benefit from its network of journalists and creatives who will report daily.

20

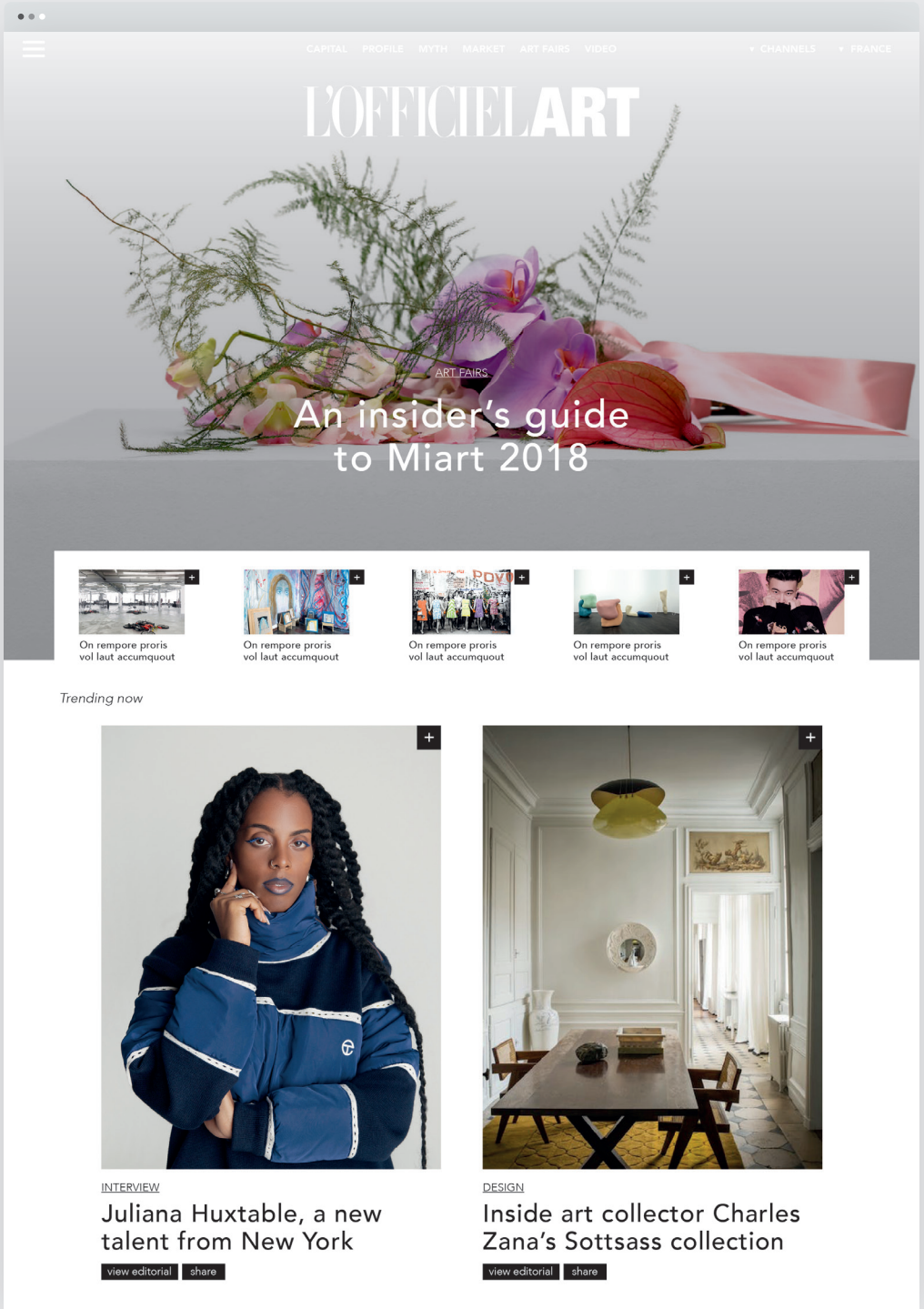
Countries

210

Talents and contributors

lofficiel.com global network

FRANCE / BRAZIL / ITALY / HOLLAND / SWITZERLAND / USA
ARGENTINA / BALTIC / CHINA (SEPT. 2018) / GERMANY
KOREA / MALAYSIA / MEXICO / MOROCCO / RUSSIA
LATVIA / SAINT BARTH / SINGAPORE / SPAIN / TURKEY

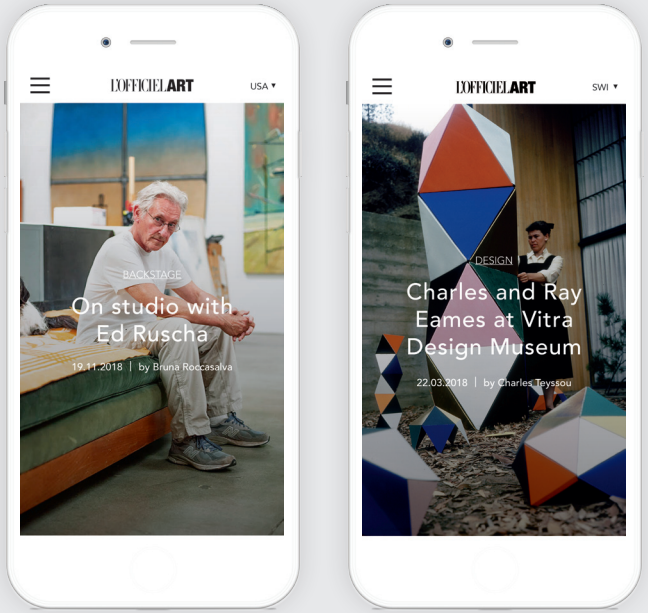


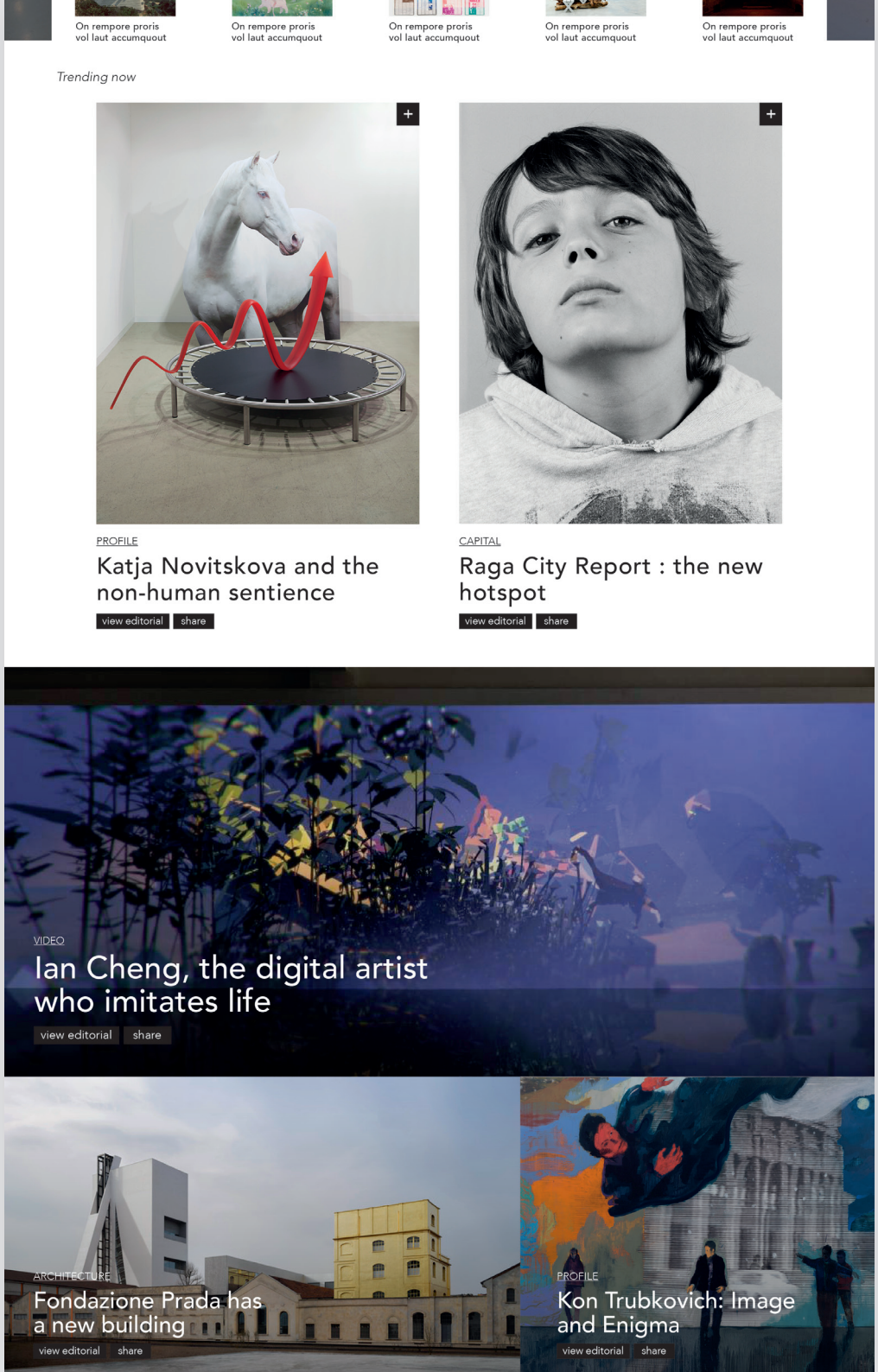
Contents

/ AGENDA of the contemporary art world
/ FEATURES SECTION with in-depth articles, conversations, interviews & visual essays
/ MYTH dedicated to one great master
/ MARKET COLUMN focusing on the leading role the market and its prominent figures take in the art system

Contents

/ BACKSTAGE allowing us to discovery private, inacessible spaces as artists studios
/ OTHER CULTURAL FIELDS such as cinema, fashion, music, design, architecture, theater, literature...
/ REVIEWS on top current exhibitions worldwide





Board

Led by a comity of international cultural figures, including Victoire de Pourtalès, Bruna Roccasalva & Tatiana de Pahlen, L'Officiel Art will create a new network of international correspondents and contemporary art experts, covering the main art events worldwide and discovering the future art talents.

VICTOIRE DE POURTALÈS

Founder & Director

BRUNA ROCCASALVA

Editor in Chief

TATIANA DE PAHLEN

Editor at Large

4 issues per year

L'Officiel Art International will be published during major contemporary art fairs all around the world:

ISSUE #1 / OCTOBER

FRIEZE LONDON / FIAC
Biennale de Lyon Performa NY / Paris Photo / Artissima Turin / Biennale d'Istanbul / Artbo Bogota / TEFAF Maastricht

ISSUE #2 / DECEMBER

ART BASEL MIAMI BEACH
Zona Maco, Mexico / Los Angeles Art Fair
Artgenève

ISSUE #3 / MARCH

MIART MILAN / ART BASEL HK
Independent Brussels / Art Dubai
PAD Paris / Whitney Biennale New York
Frieze New York / Armory Show New York
TEFAF New York

ISSUE #4 / JUNE

ART BASEL / VENICE BIENNALE
Yokohama Triennale / Skulptur Projekte Münster

ARTHUR JAFA EST REPRÉSENTÉ
PAR GAVIN BROWN'S ENTERPRISE
(NEW YORK).

Propos recueillis par Kari Rittenbach

A droite et double-page suivante : Arthur Jafa, vue de l'exposition "A Series of Utterly Improbable, Yet Extraordinary Renditions" à la Serpentine Sackler Gallery de Londres en 2017.

COURTESY ARTHUR JAFA, SERPENTINE GALLERIES ET GAVIN BROWN'S ENTERPRISE, NEW YORK/ROME.

Arthur Jafa Black Flow

Entre sa collaboration avec Jay Z sur le clip de *4 :44* et ses liens avec des pionniers du cinéma noir tels que John Akomfrah, Julie Dash et Spike Lee, le travail d'Arthur Jafa oscille entre le cinéma, les clips, la vidéo et bien d'autres supports. En 2013, il a cofondé avec Elissa Blount-Moorhead et Malik Sayeed le studio indépendant TNEG, qui produit des films d'avant-garde noirs. Dans le sillage de son exposition à la Serpentine Gallery, l'été dernier, la critique et commissaire Kari Rittenbach discute avec lui du dépassement des représentations traditionnelles, d'une pensée noire radicale visionnaire et des racines diasporiques de la culture américaine.

L'OFFICIEL ART : Pourriez-vous présenter le projet que vous réalisez pour la documenta 14 ?

ANDREAS ANGELIDAKIS : Pour la documenta, qui se déroule cette année à Athènes et à Kassel, j'ai conçu un projet pour chacun des deux sites. Le premier entre dans le cadre du "programme public", l'autre est une installation. Sur un plan conceptuel, les deux projets sont liés. Pour le programme public d'Athènes, j'ai réalisé une pièce intitulée *Demos*, composée de blocs de (faux) béton mou que l'on peut disposer et déplacer à sa guise. Il s'agit d'associer l'idée qu'on se fait d'Athènes et la réalité athénienne. On perçoit surtout Athènes comme le berceau de la démocratie, mais la réalité urbaine est tout autre : sans plan d'urbanisme, Athènes a poussé en tous sens de manière aléatoire. Les blocs mous renvoient aux escaliers de marbre qui mènent au temple d'Athéna Niké, où la démocratie a fait ses premiers pas. En même temps, ces blocs sont recouverts d'un motif typique de la construction en béton que l'on observe dans toute la ville. Pour l'installation de Kassel, nous avons adopté une approche plus politique en visant la production principale de Kassel, à savoir l'industrie de l'armement. A part documenta, le produit le plus célèbre de la ville est sans doute le tank Panzer. Nous avons donc profité des blocs conçus pour Athènes afin de construire ce même tank, à la manière d'un puzzle brisé dans l'espace. Les blocs sont recouverts d'un tissu militaire inspiré par les uniformes de l'armée grecque. La Grèce achète d'ailleurs beaucoup d'armes à l'Allemagne : elle est en pleine crise, mais les dépenses militaires se poursuivent normalement. Ces deux installations seront présentées dans le cadre du programme public, aussi bien à Athènes qu'à Kassel.

Allez-vous présenter d'autres installations en parallèle ?

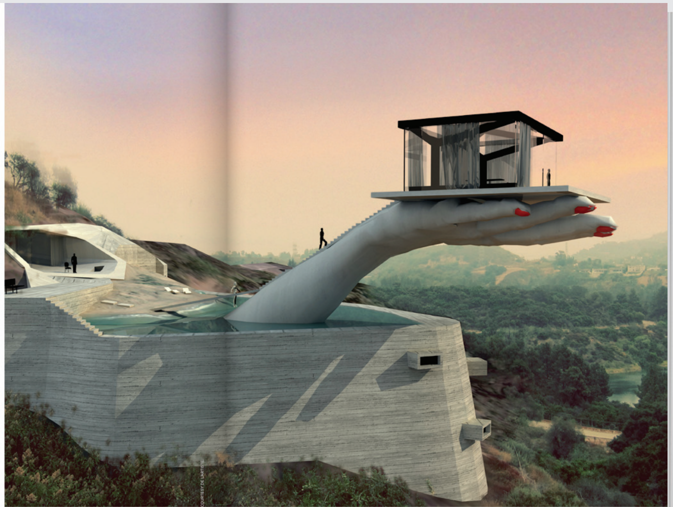
À Athènes, j'ai présenté une installation dans un appartement. Je voulais recréer une entreprise imaginaire qui enquête sur les aspects psychotechniques de l'urbanisme local, à mi chemin entre le bureau d'un ingénieur du génie civil et le cabinet d'un psychanalyste. A Kassel, je présenterai le rapport issu de cette installation.

La notion de ruine vous intéresse tout particulièrement. On songe ici au projet d'Arata Isozaki autour des ruines d'Hiroshima, aux fantasmagories de Piranèse et, bien sûr, à l'architecte James Wines (Site).

Ce qui m'intéresse dans la construction, ce n'est pas un moment statique mais une évolution perpétuelle, une métamorphose et peut-être même une dégradation. Comme chez les humains, si l'on veut. Je suppose qu'une ruine est un autoportrait, car il m'arrive de penser comme une ruine. Par ailleurs, je conçois les ruines d'un bâtiment comme une strate de sa présence émotionnelle.

La ruine devient le moyen de réaliser le potentiel inaccompli d'un bâtiment. C'est le sens de votre projet Trollcasino, présenté au Pavillon grec dans le cadre de la 13e Biennale d'architecture de Venise.

Troll et Casino sont deux projets distincts, qui prennent part à une trilogie consacrée à Athènes. Le Troll est l'un des rares bâtiments modernistes classiques de la ville, une sorte de foyer social. Dans la vidéo, ce bâtiment évoque à regret le sort qu'a connu la ville, qui n'est plus un paradis moderniste mais un lieu très hétéroclite. Le bâtiment décide donc d'aller vivre dans les montagnes ; il se lève et se met en marche pour s'éloigner de la ville. Le sujet, c'est surtout la crise civile que vit Athènes depuis 2010. Dans Casino, on est presque arrivé dans la montagne — en,



COURTESY DE L'ARTISTE

Page précédente, Andreas Angelidakis, *Demos*, 2016, installation, dimensions variables, Documenta 14, Athens Municipality Arts Center, Parko Eleftherias. Ci-dessus, Andreas Angelidakis, *Hand House*, 2010.

Page précédente, Zoe Leonard, vue de l'installation *I want a president*,1992, High Line Art, New York, 2016.
Ci-dessus, Zoe Leonard, *Strange Fruit* (détail),1992-1997, 297 peaux d'orange, de banane,
de pamplemousse et de citron, fils, boutons, fermetures à glissière, aiguilles, cire, ficelles, cordes, boutons et crochets installés sur le sol, dimensions variables. Page de droite, Zoe Leonard, vue de l'exposition "Misia, Postwar" à la Galerie Gisela Capitain à Cologne en 2017.

PHOTOS GRAYDON WOOD ET SIMON VOGEL. © ZOE LEONARD, COURTESY THE ARTIST, HAUSER & WIRTH, NEW YORK, GISELA CAPITAIN, GERMANY ET PHILADELPHIA MUSEUM OF ART.

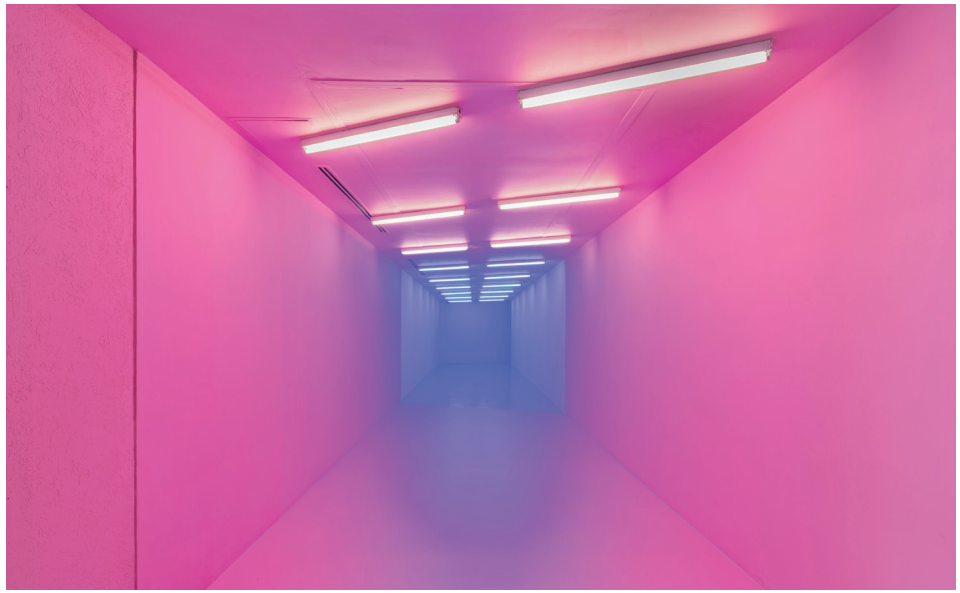
En vidant l'appartement familial après la disparition de ses occupant.e.s, vous découvrez au fond d'un placard une liasse de vieux papiers, un album de photographies inconnus. Défaisant les certitudes tenant à votre identité, ces traces d'histoire vous font signe. C'est à partir de cette interpellation que s'est élaborée pour Zoe Leonard la matière d'un travail inédit, à partir d'archives familiales, et qui a fait l'objet de ses deux plus récentes expositions.
Pourtant, tout le travail de Zoe Leonard depuis ses premières expos au début des années 1990 a consisté à produire des archives, à documenter inlassablement *"l'invention du quotidien"* pour reprendre l'expression du philosophe Michel de Certeau, avec ses ruses, ses usages, ses arts de faire. On pense par exemple à *Analogue*, vaste projet (412 photographies, 342 en couleurs, 70 en noir et blanc, entre 1998 et 2009) où l'artiste, ayant entrepris de documenter les échoppes, inscriptions et éventaires de boutiques en voie de disparition du quartier du Lower East Side à New York, suivit certaines des marchandises dans le cycle de leurs ventes et de leurs reventes jusqu'aux marchés du Mexique ou du Mozambique. Zoe Leonard avait aussi créé de toutes pièces *The Fae Richards Photo Archive* (1993-1996). Il s'agissait d'insérer dans un film, *The Watermelon Woman* de Cheryl Dunye, les documents photographiques d'une actrice noire américaine, dont la carrière hollywoodienne aurait été brisée par le racisme et l'homophobie. Un conditionnel, car Fae Richards n'a jamais existé.
Les images de sa vie étaient une fiction photographique.
Les deux expositions de Zoe Leonard, l'une à la galerie uptown de Hauser and Wirth à New York (13 septembre-22 octobre 2016) et l'autre à Cologne, galerie Gisela Capitain (26 avril-20 mai 2017), ont eu pour elle un caractère expérimental. La nouveauté tenait tout autant à la matière première – ces instantanés d'histoire familiale retrouvés par l'artiste – qu'aux questions impliquées par leur actualisation dans l'ici et le maintenant de leur exposition, lorsqu'une expérience individuelle est soudain projetée dans l'espace social.
De cette actualisation, on peut déplier deux moments. D'abord, dans l'atelier, elle a photographié les documents. Puis, dans le lieu d'exposition, elle les a regroupés par ensembles de deux, de trois, de cinq, juxtaposés sur une ligne horizontale à hauteur d'œil. Chaque photographie est simplement protégée par une plaque de verre et fixée par quatre clous aux murs de la galerie – l'artiste a l'habitude de procéder ainsi et n'utilise jamais de cadre, laissant la photographie respirer l'air ambiant. Dans ce processus de décentrement, et d'observation, l'image d'archive est ainsi menée jusqu'à notre attention. Ce mouvement n'est qu'une étape dans une longue traversée : celle des migrations successives dans laquelle furent entraînées la mère et la grand-mère de l'artiste, une généalogie féminine de réfugiées. Depuis Varsovie, la participation à la résistance, la Pologne occupée par l'armée soviétique dès la fin de la guerre, au camp de personnes déplacées en Italie, puis un passage par Londres, et l'attente avant l'immigration aux Etats-Unis. Ces instantanés racontent d'abord le ballotement géographique et psychique liée à la condition d'apatride. L'obtention du statut de réfugiée ne se fit qu'au prix d'une séparation entre la mère, qui travailla dix ans comme hôtesse sur les lignes maritimes Cunard, et de sa fille. Une photo de groupe, la foule qui se presse sur le pont d'un bateau marque d'un cercle bleu une silhouette anonyme. Cette dernière est un jour devenue la mère de l'artiste. La photographie passe d'une génération à l'autre : non seulement les images, mais aussi l'appareillage technique qui rend possible leur production. *Crossing the Equator* montre mère, fille et appareil photo emboîtés, posant sur le pont d'un bateau.

Page de gauche, Maria Hassabi, *Staging*, 2017, vue de l'installation au Walker Art Center de Minneapolis, 2017. Performeur : Jessie Gold. Page de droite, Maria Hassabi, *Plastic*, 2015-2016, vue de l'installation au Moma de New York en 2016. Performeur Kennis Hawkins.

PHOTO: THOMAS PORAVAS, COURTESY DE L'ARTISTE ; KOENIG & CLINTON, NEW YORK; THE BREEDER, ATHENS.

Multi-channel Distribution

80 000 printed copies will be distributed worldwide



L'Officiel Art International will strenghten its multi-channel distribution for both its digital & print formats, expanding its visibility to a larger luxury audience in 8 main countries:

FRANCE - USA - ITALY - UK - HONG KONG DUBAI - SINGAPORE - SWITZERLAND

/ Targeted distribution in highly specialized librairies and concept-stores, museums and institutions.

/ Distribution in airports and loungery transportation hubs worldwide.

/ Distribution at art fairs and contemporary art biennales.

/ Sent to a selection of acclaimed gallery owners.

/ Distribution in a private circle of art collectors.

/ Distribution in high-end private clubs and banks.

/ High-quality and powerful mailing lists.

Experiential

To celebrate the launch of each L'Officiel Art International issue, we will host exclusive events in New York, Los Angeles, London, Milan and Paris for art world's actors and art market's players to live exceptional performances and meet the most talented artists.

Underwriting Global Partner

"L'Officiel Art International in cooperation with BRAND NAME" on all content, materials, events associated with L'Officiel Art International.

PRINT

/ Double-page spread ad in each L'Officiel Art International issue.
/ Name recognition on Table of Contents in each issue
/ 4 pages editorial in launch issue
/ 1 page follow up editorial in 3 following issues
/ Cross promotion ad page in October issues of L'Officiel in 6 countries.

EVENTS

/ Co Host of all events at contemporary art fairs in October, December, March & June

DIGITAL

/ Homepage name recognition on Art landing page October-June (format to be created)
/ 1 week homepage takeover for October launch
/ ROS display media October-June
/ Name recognition on native promotional placements on L'Officiel global sites and on paid promotional placements driving to L'Officiel Art
/ VIDEO: presenting partner of cover story videos created for each issue.

SOCIALS

/ Name recognition on all social posts.

PODCAST

/ TBD per issue

NEWSLETTER

/ TBD per issue

Commercial Packages

Event Partner

ALL EVENT PARTNER
/ Integrated presence at all L'Officiel Art International events from October to June.

SINGLE EVENT PARTNER
/ Inclusion in event at specific art fair.
/ Print double page spread in corresponding issue.
/ Digital display.

Special projects partner

/ Print, digital, social combined special editorial project created for the brand.
/ Print double page ad
/ Display ROS media
/ Social post to promote conte on site

Add on ADV participation

/ Print page
/ Digital ROS

Thank you!

Contacts

FRANCE
Marina de DIESBACH
Advertising Director
+33 (0)1 53 01 88 35
m.diesbach@jaloumediagroup.com

ITALY
Angela Masiero
International Sales Director
+39 02 84 25 66 23
a.masiero@jaloumediagroup.com

SWITZERLAND
Eva FAVRE
Advertising Director
+41 (0) 21 781 08 50
e.favre@affinity-primemedia.ch

UNITED STATES
Chloe WORDEN
Advertising Director
646 878 0561
c.worden@lofficielusa.com